Ficelle24 7/10/10 15:59 Page 1

la ficelle

LE MAGAZINE GRATUIT DE LA CROIX-ROUSSE ET DE CALUIRE
N°24-OCTOBRE 2010

PALAIS SAINT-PIERRE
DE L'ABBAYE AU MUSÉE

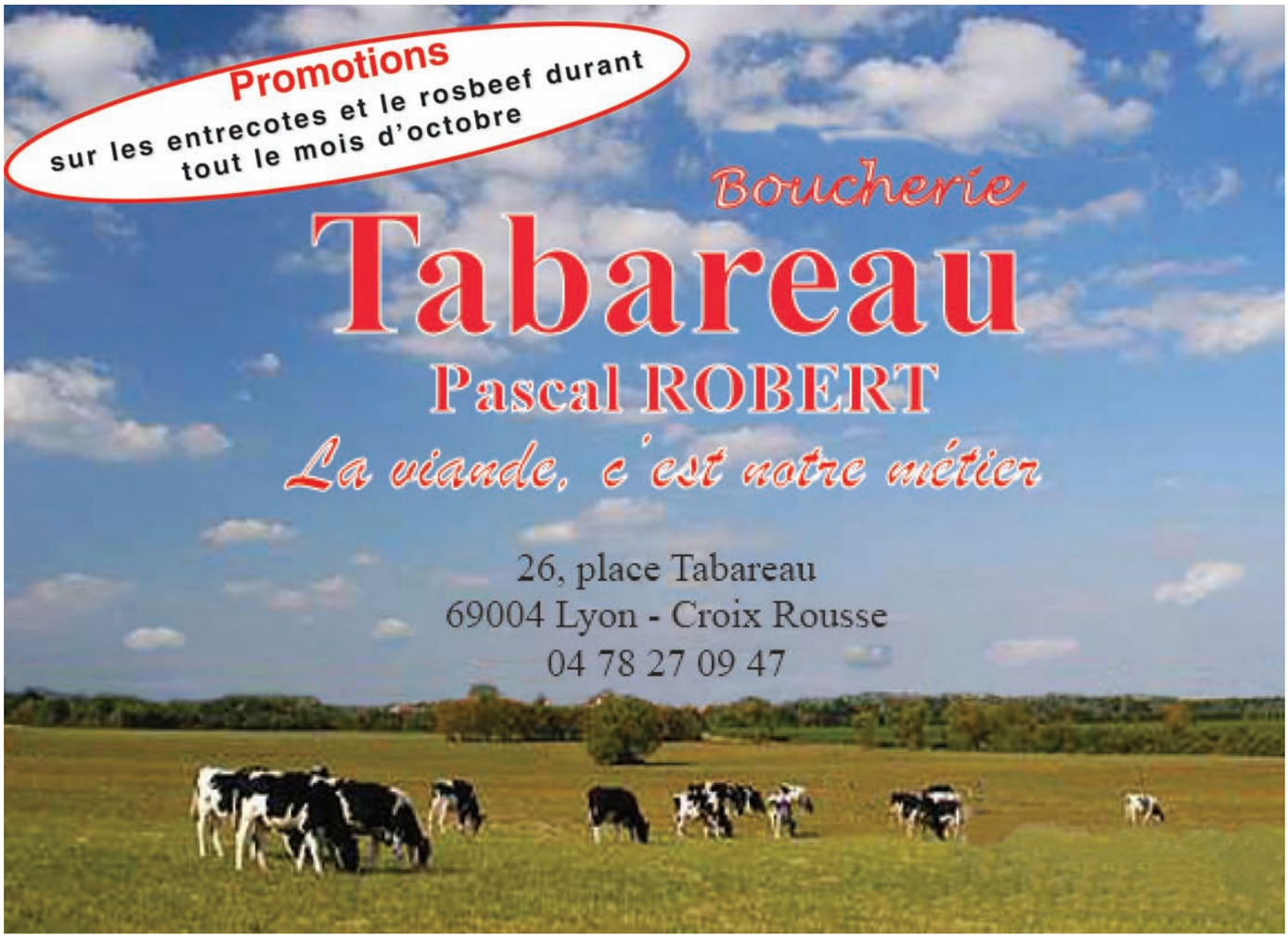
PORTRAIT
LA VOYANTE DE LA CROIX-ROUSSE

HISTOIRE
LE TOMBEAU DU MARÉCHAL CASTELLANE

Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Notre réputation est votre garantie
Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

LYON 1 PR PLACE MOREL IMM ANCIEN BEL APPARTEMENT CARACTERE POUTRE CHEMINEE PARQUET 127M2 AU SOL + MEZZ BEAU SEJ CUIS US 74M2 3 CHAMBRES CHAUFF GAZ
350 000 €

CROIX-ROUSSE TRES RARE BLD PR PLACE STANDING SAISIR 118M2 5 PIECES CUISINE 2 BNS VUE VERDURE TRES DEGAGEE SEJ DBLE 3 CHBRES EMPLACEMENT EXCEPTIONNEL
473 000 € + GARAGE


Promotions
sur les entrecotes et le rosbeef durant
tout le mois d'octobre
Boucherie
Tabareau
Pascal ROBERT
La viande, c'est notre métier
26, place Tabareau
69004 Lyon - Croix Rousse
04 78 27 09 47

Serrurerie croix-roussienne
Une serrure 3 points en classe A2P à 565 euros TTC
Fourniture et pose
+ entrebailleur OFFERT
OUVERTURE DE PORTES
REPRODUCTION TOUTES CLES, TOUS TYPES DE PORTES
SPECIALISTE PORTES BLINDEES ET COFFRES FORTS
RESTAURATION DE SERRURES ANCIENNES
ALARMES AUTOMATISME
SERRURERIE AGREE ASSURANCES
Depuis 1968
DEPANNAGE
6 jours / 7
De 6h00 à 0h00
06 80 87 36 02
127, boulevard de la Croix-Rousse 69004 LYON Tel : 04 78 39 12 54
www.artisans-croixroussiens.fr / fdelisle.natwca@orange.fr

ÉDITO

SOMMAIRE

La fenotte du mois
Anne-Marie Coste La voyante de la Croix-Rousse

La Ficelle s'en mêle
Palais Saint-Pierre, de l'abbaye au musée

La Ficelle se bambane
Le tombeau du Maréchal Castellane

Agenda
Rendez-vous d'octobre

Dessin
Ombres de la Croix-Rousse

La ficelle s'est consacrée à l'un des plus anciens monastères français, dont il reste une partie de la façade, rue Paul Chenavard. L'abbaye Saint-Pierre est devenue un palais, puis un musée. L'histoire de ce couvent est riche en anecdotes.

La fenotte du mois se nomme Anne-Marie Coste et assure avoir rencontré 19 fois la Vierge entre 1882 et 1883. Certaines de ces apparitions se seraient déroulées à l'hôpital de la Croix-Rousse, et dans une soupente de la rue Claude Joseph Bonnet. La rédaction a retrouvé un dossier à ce sujet dans les archives de l'archevêché.

Il existe une petite chapelle, montée Castellane à Caluire, qui sert de tombeau à un Maréchal du XIXe siècle. Le militaire voulait être enterré à cet endroit qu'il affectionnait, face à la Saône et aux Monts d'Or.

La ficelle s'y est bambanée…

Bonne lecture !

Julie Bordet

la ficelle

N°24 - Octobre 2010

IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

PAPIER 100% RECYCLÉ

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur
www.laficelle.com

Directrice de la publication
Julie Bordet **:** 06 14 03 75 34

La Ficelle. 5 rue Belfort
69004 Lyon
Tél. 04 78 27 34 26
06 14 03 75 34
redaction@laficelle.com
Stagiaire : Nathalie Gillier

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution : Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérante : J. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Ficelle24 7/10/10 15:59 Page 4

la fenotte du mois

Anne-Marie Coste

La voyante de la Croix-Rousse

Portrait. A la fin du XIXe siècle, une jeune lingère croix-roussienne assure avoir rencontré 19 fois la Sainte Vierge. Moins de trente ans après l'apparition de Lourdes. L'affaire n'a jamais été confirmée par l'Eglise, ni infirmée, mais il semble toutefois qu'elle ait eu quelques retentissements…

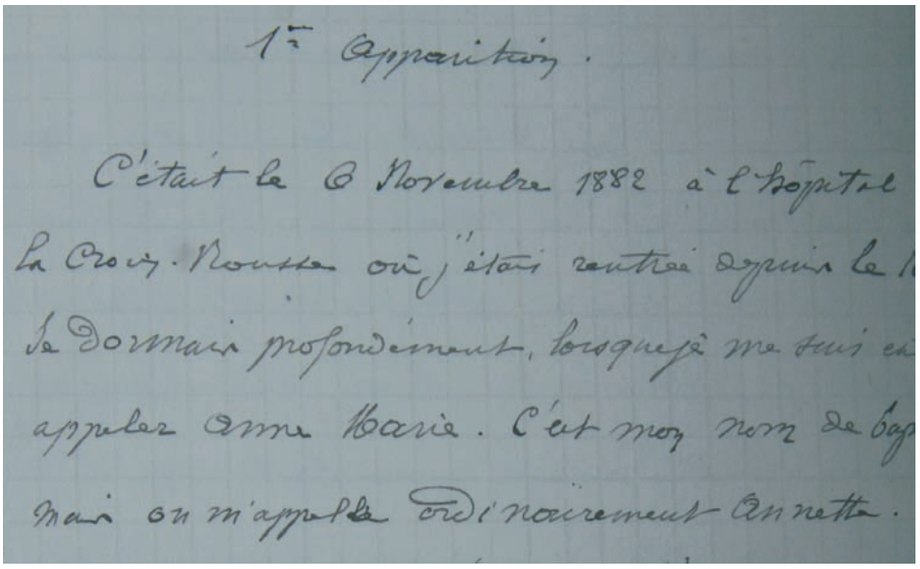
Il existe un dossier dans les archives de l'archevêché portant le nom : la voyante de la Croix Rousse. Le dossier, composé d'une douzaine de pièces, retrace quelques mois de la vie d'Anne-Marie Coste, jeune lingère de 21 ans. La jeune fille est une habituée des séjours à l'hôpital de la Croix-Rousse depuis son plus jeune âge. "A dix-huit ans, elle entra à l'Hôpital de la Croix-Rousse où les médecins la soignèrent, à la fois pour une maladie de poitrine et une maladie des os. La colonne vertébrale atteinte, elle ne put marcher que soutenue par un corset de fer. Elle y resta plus de trois ans, sans se plaindre et en acceptant avec humilité les souffrances qui lui étaient imposées."*
Son premier séjour à l'hôpital débute le 22 juillet 1879 et se termine le 6 janvier 1882. Les deux séjours suivants sont plus courts, environ deux mois pour le deuxième et un peu moins d'un mois pour le troisième. Mais c'est lors du quatrième qu'Anne-Marie prétend avoir sa première apparition. Elle était hospitalisée depuis le 16 août 1882 pour une arthrite cervicale et un torticolis.

Anne-Marie Coste

Mais c'est lors de son quatrième séjour à l'hôpital qu'Anne-Marie prétend avoir sa première apparition. Elle était hospitalisée depuis le 16 août 1882 pour une arthrite cervicale et un torticolis.

"C'était le 6 novembre 1882 à l'Hôpital de la Croix-Rousse où j'étais rentrée depuis le 16 août. Je dormais profondément lorsque je me suis entendue appeler Anne-Marie. C'est mon nom de baptême mais on m'appelle ordinairement Annette. Au moment où je me réveillai, j'entendis sonner 11h30. (…) Je vis une grande lumière autour de mon lit, mais si brillante qu'aucune clarté ne lui ressemble tant belle soit-elle. (…) Je vis une ombre se dresser auprès de moi. Je voulus crier, le cri expira sur mes lèvres. Cette ombre s'approcha de moi et me dit : J'ai pris la forme sous laquelle tu aimes le mieux à m'invoquer ; et comme par un mouvement de je ne sais quoi je lui dis : c'est Notre Dame de Fourvière ; elle me dit : oui. (…) Et elle me dit : tu souffres beaucoup et bien je viens te consoler. (…) Elle portait l'enfant Jésus, dont je ne voyais la figure que de profil (…). Dans la main gauche, il tenait une grosse boule brillante (…) cette boule était surmontée d'une croix marron qui était entamée en plusieurs endroits, comme avec un couteau. Dans sa main droite, la Sainte Vierge tenait une couronne blanche qui

Ficelle24 7/10/10 15:59 Page 5


1re Apparition.

C'était le 6 Novembre 1882 à l'hôpital
la Croix-Rousse où j'étais rentrée depuis le
Je dormais profondément, lorsque je me suis en
appeler Anne Marie. C'est mon nom de bap
mais on m'appelle ordinairement Annette.

Le manuscrit d'Anne-Marie Coste, provenant des archives de l'Archêvéché.

n'avait aucun ornement sur le devant. (…) Au travers, il y avait quatre grosses fleurs blanches, je ne me souviens plus d'en avoir jamais vu de semblables. La Sainte Vierge me dit : ces quatre fleurs, tu les as gagnées pour quatre choses. Je lui dis : ma bonne Mère, pourrais-je savoir quelles sont ces quatre choses ? Elle me répondit : ta grande confiance en moi, ton amour de la pauvreté, ta dévotion aux âmes du Purgatoire et ce qui m'est le plus agréable et qui me fait le plus plaisir, c'est que tu fais toujours la Volonté du Bon Dieu (…) Tu gagneras le reste par ta souffrance et par les épreuves, mais bien plus par les épreuves. Elles seront rudes mais courtes. (…) Ensuite elle me dit : il y aura des inondations bien nombreuses mais je préserverai Lyon, ma ville privilégiée, c'est la troisième fois que je la préserve du courroux de mon fils, mais ce sera la dernière si l'on ne se convertit pas, je serai obligée de le laisser aller"**.

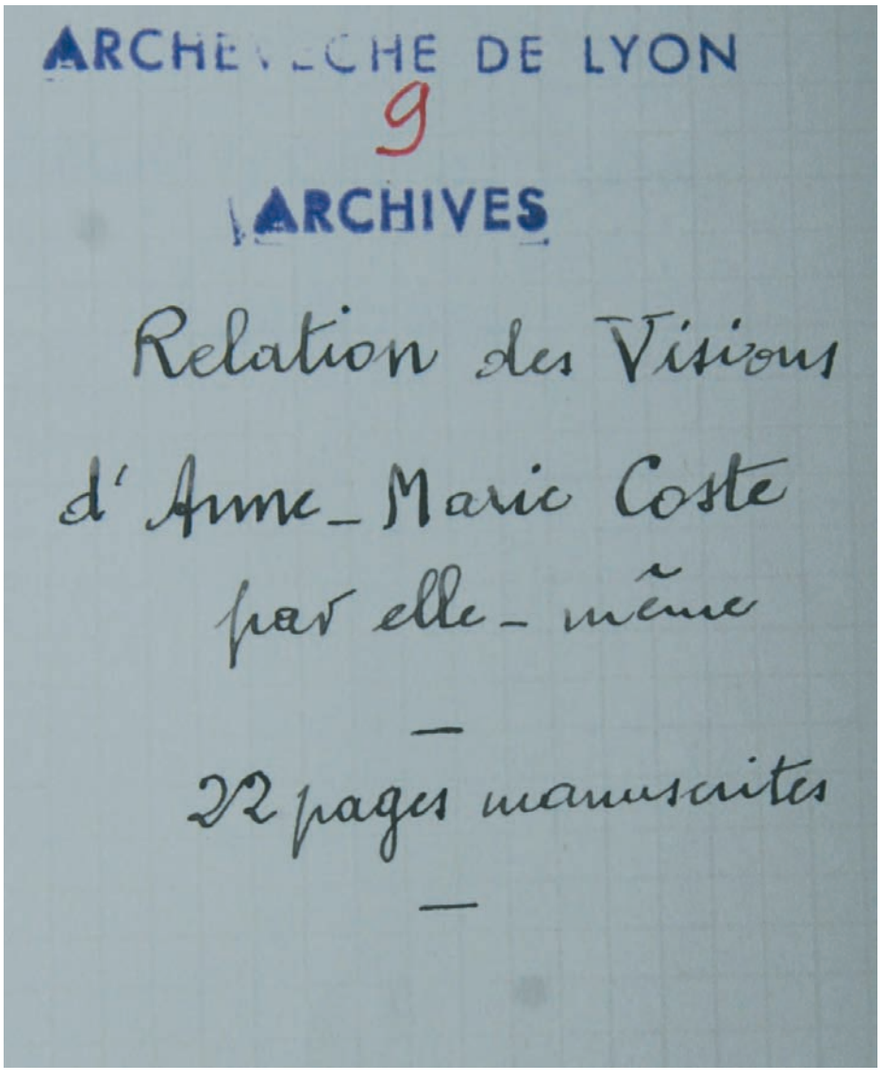
A Lyon, le Rhône est monté jusqu'à 5,77 mètres en décembre 1882. La ville n'a pas souffert d'une inondation.

"Ensuite elle me dit : il y aura des inondations bien nombreuses mais je préserverai Lyon, ma ville privilégiée, c'est la troisième fois que je la préserve du courroux de mon fils, mais ce sera la dernière si l'on ne se convertit pas, je serai obligée de le laisser aller"

Ficelle24 7/10/10 15:59 Page 6

La jeune lingère prétend avoir rencontré la Vierge pour la deuxième fois le 2 janvier 1883. Sur les conseils de son confesseur, la jeune fille raconte l'avoir aspergée d'eau bénite pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une illusion. "Elle me regarda et sourit"**. Lors de ce deuxième échange, Marie aurait réclamé que des neuvaines soient faites dans toutes les paroisses : 9 Pater, 9 Ave et 9 fois l'invocation "Mère abandonnée, priez pour nous, mère affligée par des cœurs ingrats, priez pour nous". Elle aurait également demandé que des médailles soient frappées.
Anne-Marie affirme avoir réclamé une preuve de cette rencontre, à donner à son confesseur. "Elle me dit : si je te guérissais ?"**. Dans le dossier de l'archevêché figure un certificat de l'hôpital de la Croix-Rousse, daté du 2 janvier 1883, stipulant qu'Anne-Marie Coste est "complètement guérie de son torticolis".
De nombreuses autres apparitions auraient ensuite eu lieu entre la soupente dans laquelle elle vivait, 26 rue Claude J.Bonnet (4e), un couvent à Gandris, et ses lieux de travail à Bellecour et à Vaise.

De nombreuses autres apparitions auraient ensuite eu lieu entre la soupente dans laquelle elle vivait, 26 rue Claude J.Bonnet (4e), un couvent à Gandris, et ses lieux de travail à Bellecour et à Vaise.


ARCHEVÊCHE DE LYON
9
ARCHIVES
Relation des Visions
d'Anne-Marie Coste
par elle-même
—
22 pages manuscrites
—

Le manuscrit d'Anne-Marie Coste, provenant des archives de l'Archêvéché.

Après sa guérison, Annette entre au couvent, mais en ressort rapidement pour s'occuper de son père malade. Elle y retourne en 1885 après la mort de ses parents et devient sœur Marie de l'Eucharistie.
L'Eglise est restée très prudente sur cette histoire. Dans une lettre écrite à l'archevêque le 11 mars 1883, un prêtre du Séminaire Saint-Irénée montre son scepticisme à l'égard de la jeune fille : "je resterai donc en défiance à l'égard de celles-ci (les apparitions, NDLR), les circonstances dans lesquelles elles se sont produites. Le langage qu'on prête à la Sainte-Vierge, l'objet même des apparitions, les secrets, les recommandations. Tout cela ne me paraît pas offrir les garanties suffisantes".
Quelques jours après cette lettre, Anne-Marie affirme avoir eu une nouvelle apparition, sur son lieu de travail. Lors de cette entrevue, la Vierge lui aurait demandé si les médailles étaient frappées. Elle n'aurait rien répondu après la négation d'Anne-

Marie. Mais lorsque la jeune fille, une nouvelle fois, lui demande une preuve de sa visite, Marie lui aurait répondu que chaque personne qui porterait la médaille serait comblée de bénédictions, que les malades seraient guéris, etc.
Bizarrement, le dossier de l'archevêché ne contient pas d'exemple de médailles françaises, mais une médaille italienne. Il semble que l'histoire de la croix-roussienne ait dépassé les frontières… D'après une lettre de Louis de Cissey à l'archevêque le 12 juin 1883, on peut supposer qu'elles ont été frappées, avec l'accord de l'Eglise : "Un éditeur de médailles de Paris, auquel on a demandé beaucoup de médailles semblables à celle que portait la Sainte Vierge dans son apparition du 9 janvier*** à Anne-Marie m'a prié de lui obtenir les détails les plus précis sur cette médaille, détails qu'il attend pour la frapper. (…) Si vous désirez que votre nom ne soit pas prononcé dans cette affaire, il ne le sera pas. La médaille est impatiemment attendue dans toute la France et l'on s'étonne partout qu'elle ne soit pas encore frappée".
Selon Georges Rapin, si "la Vierge de la Soupente n'est pas devenue aussi célèbre que celle de Lourdes, c'est sans aucun doute dû à trois raisons. Les Lyonnais ont toujours regardé avec effroi au siècle dernier la Croix-Rousse et ses canuts. La municipalité laïque pouvait voir dans la croix brisée à trois endroits une allusion aux croix retirées dans les écoles, dans les Palais de Justice et enfin sur les places publiques. La hiérarchie religieuse possédait en ce dix-neuvième siècle déjà trop de Lyonnais et Lyonnaises dignes d'être canonisées (le curé d'Ars, le père Chevrier, Claudine Thévenet, Pauline Jaricot)."
Les quelques personnes qui ont écrit sur cette histoire (Louis de Cissey, Georges Rapin…) racontent que la soupente de la rue Bonnet s'est longtemps visitée : "Chaque jour, cinq-cents personnes grimpent l'échelle qui y conduit. De nombreux miracles ont lieu. (…) Pourtant devant les pressions religieuses, l'atelier fut interdit au public. (…)La chambre resta murée jusqu'en 1950". *
Anne-Marie Coste est décédée dans un couvent à Saint-Priest-en-Jarez en 1924.

**Chroniques croix-roussiennes,* de Georges Rapin
** " Relation des visions d'Anne-Marie Coste par elle-même", 22 pages manuscrites (archives de l'archevêché de Lyon)
*** L'apparition a eu lieu le 2 janvier et non le 9 janvier 1883

Soupente de la rue Claude-Joseph Bonnet

la ficelle s'en mêle

Palais Saint-Pierre
De l'abbaye au musée

Fondée durant le haut-Moyen-Age, l'abbaye Saint-Pierre est à l'origine du Palais que nous connaissons aujourd'hui. De l'ancien bâtiment, il ne reste aujourd'hui qu'une façade et son porche, datant du XIIe siècle, situés rue Paul Chenavard.

Il existe plusieurs versions sur l'origine de l'abbaye Saint-Pierre-les-Nonnains. Selon Louis Maynard dans son "Dictionnaire des lyonnaiseries", un lyonnais nommé Albert, converti au catholicisme au IIIe siècle par le martyre de Saint-Irénée, aurait fait construire une récluserie pour ses deux filles et sa nièce à l'emplacement du Palais Saint-Pierre. Les deux filles, Radegonde et Aldegonde, l'auraient par la suite transformée en monastère. Saint-Ennemond aurait contribué financièrement à la vie de cette abbaye, au VIIe siècle

Le Dictionnaire historique de Lyon n'évoque, quant à lui, absolument pas cette histoire. Il s'intéresse à deux versions : - la première remonte au VIIe siècle. Un monastère de femmes fondé au VIe siècle, d'abord situé à Saint-Georges, est transféré sur le lieu de l'abbaye entre 652 et 658 sous l'épiscopat de Saint-Ennemond ; - la seconde version attribue la fondation de l'édifice au couple royal burgonde, Godégisel et Theodelinde.

Une légende raconte qu'après son assassinat à Chalon, le corps de Saint-Ennemond a été déposé dans une barque sur la Saône. L'embarcation a dérivé jusqu'à Lyon et "les cloches se mirent miraculeusement à sonner".* il est alors inhumé dans l'église Saint-Pierre. Selon Louis Maynard, l'abbesse gardait précieusement ses reliques : une partie de son crâne, les os de ses doigts et son rochet.

Une légende raconte qu'après son assassinat à Chalon, le corps de Saint-Ennemond a été déposé dans une barque sur la Saône. L'embarcation a dérivé jusqu'à Lyon et "les cloches se mirent miraculeusement à sonner"

Mais le clergé de Saint-Nizier n'accepte pas l'idée que la dépouille d'Ennemont demeure chez les religieuses. Il déclare alors publiquement que le défunt est enterré à Saint-Nizier. Un long procès commence alors entre les deux parties pour décider laquelle de ces deux églises abrite véritablement la relique de Saint-Ennemond. Le combat va durer plusieurs siècles, du XIIIe au XVIIe. Selon les historiens, elles auront raison au final, mais ne le sauront jamais….

Clocher-porche, rue Paul Chenavard

Deux églises composaient l'abbaye : la modeste église Saint-Saturnin, à l'angle de la rue Paul Chenavard et de la rue du Bât d'Argent, servait de paroisse ; l'église conventuelle Saint-Pierre, dont il reste aujourd'hui, rue Paul Chenavard, le porche datant du XIIe siècle, ses chapiteaux et la

Clocher du 18e

façade du clocher-porche (classés monuments historiques depuis 1921).

Le monastère était destiné à des bénédictines de bonne famille et relevait directement du Saint-Siège. “Issues pour la plupart de la très haute noblesse, les moniales élisaient librement leur abbesse, jusqu’à ce que le roi lui-même nommât à ce bénéfice. Le monastère a toujours été le plus important de la ville par ses droits, sur le respect desquels les abbesses veillaient jalouse-

Détail du clocher -porche

Intérieur du clocher-porte

ment, et par ses richesses".* L'abbaye semble importante dans le pays tout entier puisque le petit-fils de Charlemagne, Charles de Provence, s'y fait enterré. Sa sépulture est retrouvée au XVIIe siècle.

Les Dames de Saint-Pierre font de nouveau parler d'elles entre le XVe et le XVIe siècle. Les religieuses vont et viennent comme bon leur semble et reçoivent de la même façon.

Les Dames de Saint-Pierre font de nouveau parler d'elles entre le XVe et le XVIe siècle. Les religieuses vont et viennent comme bon leur semble et reçoivent de la même façon. Louis XII et son épouse, Anne de Bretagne, de passage à Lyon en 1503, entendent de nombreuses plaintes et décident d'enquêter sur les mœurs des dames de Saint-Pierre. Une réforme est ordonnée : les religieuses doivent se soumettre à la règle de Saint-Benoît, "respecter la clôture et la vie communautaire, chanter mâtines et se priver de leur pécule".* L'Archevêque François de Rohan s'en mêle et la situation se durcit avec les Dames.

Mais l'abbaye relève toujours du Saint-Siège, et l'abbesse Antoinette d'Armagnac en appelle au Pape Jules II, qui lui donne raison et excommunie l'Archevêque. Il faudra attendre 1515 pour que Louise de Savoie, mère de François 1er, fasse également intervenir Rome. Le Pape Léon X condamne sévèrement les désordres sexuels des religieuses. La règle de Saint-Benoît est rétablie et la plupart des religieuses sont expulsées du monastère, au profit de jeunes filles de moindre naissance.

Galeries du 17e permettant aux religieuses d'assister aux offices

En 1527, une légende raconte que l'esprit d'une des religieuses chassées en 1516, Alice de Theizé, hante les songes d'une autre religieuse

Quelques années après, en 1527, une légende raconte que l'esprit d'une des religieuses chassées en 1516, Alice de Theizé, hante les songes d'une autre religieuse, Antoinette Grôlée. Alice de Theizé, ancienne secrétaire du couvent, chargée des clefs, des reliques et des ornements, est morte d'une maladie "honteuse". Elle serait en quête de Rédemption, afin d'échapper aux 33 années de Purgatoire auxquelles elle était condamnée.

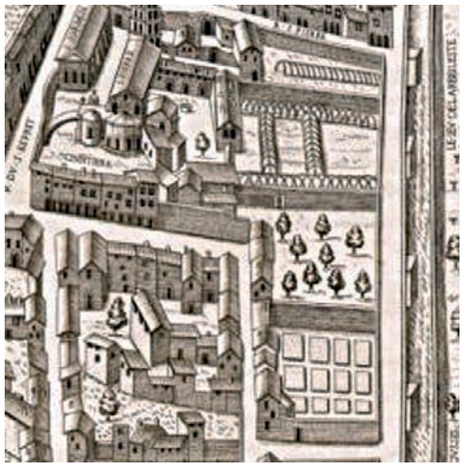
L'histoire a pris tellement d'ampleur que l'aumônier du roi, Adrien de Montalembert, se rend au couvent pour conduire un exorcisme, "qui libère la possédée et réduit, comme elle l'annonce lors de son ultime apparition au milieu des religieuses assemblées au réfectoire, la peine de la pécheresse".** Les 33 années de Purgatoire, se serait, d'après le récit de l'aumônier du roi, transformées en 33 jours.

Le monastère est pillé par les troupes du Baron des Adrets en 1562. Il sera totale-

ment reconstruit au XVIIe siècle, grâce à deux sœurs, toutes deux abbesses, Anne et Antoinette d'Albert d'Ailly de Chaulnes. C'est à cette époque qu'il prend son aspect actuel et devient "un des ensemble baroques français les plus exceptionnels, dont l'altération ne permet d'apprécier que fort partiellement la qualité, due aux artistes et aux artisans d'art qui y concourent, mais surtout à une remarquable unité de conception entre une commanditaire nourrie de la symbolique allégorique chrétienne et fortement imbue de ses origines nobiliaires et de son autorité d'abbesse crossée, Antoinette de Chaulnes, et un maître d'œuvre, Thomas Blanchet, qui, après l'Hôtel-de-Ville, réalise ici son second chef d'œuvre lyonnais".**

L'abbaye Saint-Pierre est désaffectée à la Révolution et les 32 moniales qui y résidaient sont chassées. Elle sert de caserne en 1793.

En 1802, la Ville de Lyon obtient que l'église Saint-Pierre disparaisse de la liste des biens nationaux, à son profit. Contrairement à l'église Saint-Saturnin qui est détruite, elle est ainsi épargnée, réaffectée au culte et utilisée comme église paroissiale jusqu'au début du XXe siècle. L'église est désaffectée en 1907.



Plan de l'abbaye au XVIe siècle

Contrairement à l'église Saint-Saturnin qui est détruite, l'église Saint-Pierre est ainsi épargnée, réaffectée au culte et utilisée comme église paroissiale jusqu'au début du XXe siècle. L'église est désaffectée en 1907.

Pendant tout le XIXe siècle, le bâtiment abrite différentes institutions. Les musées de peinture, d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire naturelle cohabitent avec la Bourse, la Chambre de commerce, l'Ecole des Beaux-Arts, la bibliothèque de la Ville (section Arts et Sciences) et des sociétés savantes.

Le bâtiment devient "Palais Saint-Pierre", puis "Palais du Commerce et des Arts", pour devenir progressivement "Musée des Beaux-Arts" lorsque les collections devinrent trop importantes pour ne se cantonner qu'à quelques pièces du lieu. L'église accueille les sculptures des XIXe et XXe siècles.

** Histoire d'un musée. Le musée des Beaux-Arts de Lyon - ** Dictionnaire historique de Lyon*

Ficelle24 7/10/10 15:59 Page 12

Tombeau du Maréchal Castellane

Dernières volontés d'un militaire

Histoire. Nichée dans un virage de la montée Castellane, la chapelle de Saint-Boniface abrite la dépouille du Maréchal Castellane depuis 1862. Le soldat avait choisi de passer sa mort à regarder la Saône…

Dans son testament, le Maréchal écrivait : "*Je désire être enterré à la chapelle de Saint-Boniface, montée Saint Boniface, commune de Caluire, département du Rhône. Cette chapelle vient d'être terminée ; elle a été construite sous mes yeux par les soldats du Camp de Sathonay. Il y a, entre la marche de l'autel et la grille, la place suffisante pour y mettre mon corps ; la pensée que mon corps reposera dans ce lieu, l'œuvre des soldats, moi soldat dans l'âme, et que mes cendres seront déposées dans ce beau pays de Lyon que j'affectionne, m'est agréable et douce.*"

La montée Saint-Boniface, qu'il a fait construire, et dont il fait référence est aujourd'hui la montée Castellane. Il avait choisi son lieu de sépulture dans cette montée où la vue sur la Saône et les Monts d'Or lui semblait si belle, et fait construire la chapelle lui-même.

Esprit-Victor-Elisabeth-Boniface Castellane est né à Paris en 1788. Il arrive à Lyon en mai 1850 après une longue carrière militaire, comme gouverneur. Il avait déjà eu un premier contact avec la Capitale des Gaules après la révolte des canuts de 1831, afin de rétablir l'ordre. Mais les dates sont floues : d'après Martin et Jo Basse, dans l'Histoire de Caluire et Cuire, le Maréchal serait arrivé

à Lyon dès 1848 pour prendre le commandement de l'armée, à l'époque de la révolte des Voraces (voir La ficelle n°23).

Une fois sur place, il tente de mater la ville rebelle. Suite aux turbulences des dernières années (révolte de 1848, insurrection de 1849), il dote la ville d'une importante garnison et fonde le camp militaire de Sathonay. Les troupes s'installent en 1853.

Il soutient également le préfet Vaïsse dans sa volonté de percer des rues plus larges sur la presqu'île. La rue de la République et la rue Edouard Herriot ont été tracées pour permettre aux troupes de circuler plus rapidement vers la colline de la Croix-Rousse en cas d'émeute.

Chaque dimanche, il organise une parade militaire place Bellecour, s'affiche en uniforme, salue les dames et distribue des friandises aux enfants.** Une partie de la population lyonnaise l'apprécie beaucoup et lui sait gré d'avoir rétabli l'ordre dans la ville. Rappelons que la population bourgeoise a été effrayée par les révoltes ouvrières, notamment celles de 1848 et 1849. Castellane a tout prévu pour qu'aucune révolte ne puisse plus le surprendre. Les notables lyonnais lui offrent d'ailleurs une épée et une médaille en novembre 1852 pour avoir ramener le calme.

Une autre partie de la population, notamment les caricaturistes et les esprits critiques, ne le respectent guère et le voient comme un simple d'esprit.**

Le maréchal Castellane apprécie tellement la ville et les Lyonnais qu'il décide d'y mourir. Après son décès le 16 septembre 1862 à 74 ans, dans son cabinet de travail, il sera inhumé suivant ses désirs, dans sa chapelle, montée Saint-Boniface. "Toute l'armée de Lyon, suivie d'une foule

immense, défila devant le monument. Il avait lui-même choisi son épitaphe. Sur une dalle placée au milieu de la courte nef étaient gravés ces mots : Ci-gît un soldat".* Il repose près des relique de Saint-Boniface (VIIe – VIIIe siècle) qu'il avait fait venir depuis Rome.
Jugeant la chapelle trop modeste, la municipalité de Caluire décide de la reconstruire plus richement en 1863, afin de donner à Castellane "une marque d'estime et de reconnaissance".
Cédé par l'armée à la commune de Caluire-et-Cuire, l'édifice est actuellement en cours de restauration : les décors sculptés, le revêtement de sol. "La ferronnerie, après réparation, sera repeinte et l'ensemble de l'ouvrage sera consolidé".*** L'inauguration est prévue le 22 octobre à 18 heures.

* *Histoire de Caluire-et-Cuire*, de Martin et Jo Basse
** d'après le *Dictionnaire historique de Lyon*
*** *Rythmes*, édition avril 2010

Nouveau à la Croix-Rousse:
Les mâchons du Samedi !!!

A partir du mois d'octobre,
Tête de Canut et **L'Oiseau sur sa branche**
vous proposent leurs mâchons lyonnais,
tous les samedis matin dès 8h30.

C'est quoi?
le mâchon est un casse-croûte lyonnais
servi aux heures matinales

C'est comment?
C'est simple et convivial, autour des spécialités
lyonnaises de **Tête de Canut**
(andouillettes, tripes, tête de veau, charcuterie ... ,)

C'est où?
Sur place ou à emporter au restaurant
L'Oiseau sur sa branche

L'Oiseau sur sa branche
18, rue de Cuire 69 004 Lyon
Tel : 04-78-91-93-47
Ouvert du mardi au samedi, de 8h à 18h
Restauration à midi, salon de Thé,
Cocktails et Buffets à emporter

L'Oiseau sur sa branche

tête de canut

Tête de Canut
10, rue Victor Fort 69 004 LYON
Tel : 04-78-28-44-16
Ouvert du mardi au samedi
de 8h30 à 13h00 et de 15h30 à 19h00
Charcuterie, Traiteur, Spécialités lyonnaises

L'agenda d'octobre

Pour nous écrire : redaction@laficelle.com

ÉVÉNEMENTS

1er ARRONDISSEMENT

Du 12 au 16 octobre
LA HALLE DE LA MARTINIÈRE CÉLÈBRE LE GOÛT !
A l'occasion de la semaine du goût, les commerçants de la Halle de la Martinière, l'épicerie comptoir des Gaules et le jardin de la Martinière, invitent en leurs murs cuisiniers et acteurs de la vie culinaire du quartier pour célébrer le goût.

- Atelier cuisine adultes :
Mardi 12 octobre de 12h30 à 13h30 Roberto, le cuisinier du restaurant Sapori e Colori, s'attache à faire découvrir les saveurs nouvelles de son Italie natale. Il investit la Halle le temps d'une recette réalisée avec les produits de Lionel (Epicerie Comptoir des Gaules), Martin et Sophie (le Jardin de la Martinière).

- Atelier cuisine pour enfants "exploration du goût" :
Mercredi 13 octobre de 15h à 17h
L'association la Ka'fête ô mômes a un objectif : participer à l'éducation au goût des enfants. A travers la réalisation d'une recette rigolote, l'atelier explorera le monde des papilles. Une enquête gustative à savourer !
Attention, les enfants doivent être accompagnés de leurs parents.
Renseignements et inscriptions à la Halle de la Martinière ou sur kafeteomomes.fr

- Atelier cuisine adultes :
Vendredi 15 octobre de 17h à 18h
- Franck, le chef du restaurant Le Potager des Halles, marie dans sa cuisine chaleur méditerranéenne et fraicheur des légumes du potager. Il s'installera dans la Halle avec Floriant, son second, pour réaliser une recette simple et gourmande.
- Animations pour les parents et les enfants
Samedi 16 octobre 10h à 18h

- Pour les enfants ...
De 10h à 18h : distribution du 1er guide des p'tites bouches (liste des restaurants lyonnais adaptés pour l'accueil des enfants) à l'intérieur de la Halle.
Espace Cap Canal : diffusion tout au long de la journée des programmes éducatifs sur le thème de l'alimentation.
Reconstitution du restaurant idéal adapté pour l'accueil des enfants.
Blédina offrira des goûters gratuits l'après-midi.

- Pour les parents...
De 14h à 17h : animation autour du pain, du vin et du fromage
Bob, le boulanger de la Boulangerie Saint Vincent, délivrera ses secrets sur les pains, les associera aux fromages de Martin et Sophie *"le Jardin de la Martinière"*.
Frédéric Bernard, vigneron du Clos St Marc à Taluyers vous fera partager sa passion et son métier à travers des dégustations commentées (approche de dégustation œnologique à travers 5 points clés, présentation de l'appellation), et mariera ses vins aux pains de Bob et aux fromages de Martin et Sophie. Entre deux animations, venez découvrir le vélo électrique sous un nouveau jour avec un concours d'élégance et des itinéraires gustatifs dans la ville, pour réconcilier gastronomie, élégance et deux roues.

KITCHENAID | KENWOOD | NÖLTE | LIEBHERR | MIELE | SIEMENS | SAUTER...

SOLYDAM

La rentrée, toujours une période de surcharge de travail à la maison, la corvée de repassage peut se trouver facilitée par l'usage d'un sèche-linge et d'une centrale de repassage vapeur, la combinaison des 2 apporte un gain de temps appréciable. Venez découvrir les nouveaux sèche-linge SIEMENS qui fonctionnent avec 50% d'électricité en moins, de même que les nouveaux lave-linge SIEMENS très silencieux et équipés d'un dosage automatique de lessive (toujours la bonne dose mais jamais trop)
Dernier né du groupe BOSCH SIEMENS le lave-linge sèchant de 7 kg le plus économe du marché en eau et en électricité.

Envie ou besoin de changer son électroménager, venez écouter les conseils de spécialistes installés depuis 24 ans à la Croix Rousse.
Autres activités : service après vente, petit électroménager, cassolerie CRISTEL et LAGOSTINA, conception et installation de cuisines intégrées.

Solydam *51 Rue Deleuvre, Lyon 4eme. Métro Hénon*
Tél. : 04 78 28 94 14
Ouverture : le lundi de 14H à 19H
Du mardi au vendredi de 9H à 12H et de 14H à 19H
Samedi non stop de 9H à 16H

4e ARRONDISSEMENT

Mercredi 13 octobre : Prix des lecteurs organisé par l'Atelier "Lire et Ecrire" du Conseil de Quartier Centre. Remise du Prix du livre des lecteurs du quartier 2010, sur le thème "Vagabonds, exclus, marginaux". Soirée buffet-lectures, à partir de 19h30 – Salle du Conseil de la mairie du 4ème.

Du 16 au 23 octobre :
Exposition pour les 90 ans du cinéma St Denis "Si le cinéma Saint-Denis m'était compté". Salle du Conseil de la mairie du 4ème. Entrée libre, pendant les horaires d'ouverture de la mairie.
Vernissage le 20 octobre à 19h.

Dimanche 17 octobre :
Concert avec Laura Cartier, soprano, et Laurent Jeanpierre, piano. Un voyage au cœur de la mélodie française en compagnie de Debussy, Ravel, Satie, Sauguet... A 17h Eglise St-Augustin, angle rue Denfert-Rochereau, rue Jacquard. Libre participation aux frais.

Du 18 au 24 octobre :
Semaine Bleue des seniors
Du 18 au 24, la mairie du 4ème présente une exposition de photographies de Marie-Cécile Fleurent "Entre d'Eux" à la Maison des Associations, avec en parallèle une rencontre/témoignages "La VIE en fin de vie" le 19 à 18h. Puis, tout au long de la semaine seront prévus, entre autres, une animation avec l'association "Le museau sur l'asphalte", une animation "jeux de mots, découverte du scrabble autrement", la confection d'un goûter soumis à un jury d'enfants, des contes et lectures autour d'une tisane, du théâtre, des animations musicales, des jeux et des rires… Sans modération !
Maison des Associations, 28 rue Denfert-Rochereau.
Programme, élaboré par le réseau des animateurs en gérontologie du 4ème, disponible en mairie.

Mercredi 20 octobre :
Conférence de Jean Butin, historien: "Pierre Dupont, chantre du Peuple" organisée par Soierie Vivante et l'Esprit Canut. Animation musicale par Gérard Truchet. A 20h30 au cinéma Saint Denis, 77 grande rue Croix Rousse.

CALUIRE

Le 16 octobre de 10h30 à 11h
Bébé Bouquine
Ces séances de lecture sont organisées une fois par mois (le mercredi ou le samedi) et s'adressent aux enfants de 0 à 3 ans accompagnés de leurs parents. Elles sont l'occasion pour les tout-petits d'écouter des histoires adaptées à leur âge lues par les bibliothècaires et de partager avec leurs parents un moment agréable autour des livres. Bibliothèque municipale de Caluire et Cuire. 04 78 98 81 00

Le 22 octobre à 18h
Inauguration du tombeau Castellane
L'imposant tombeau du Maréchal Boniface de Castellane se dresse dans l'une des courbes de la montée du même nom. Cette sépulture, cédée par l'Armée à la commune, vient de faire l'objet d'une belle restauration. La Ville souhaitait en effet mettre fin au processus de dégradation intérieur de ce monument. Les travaux sont aujourd'hui terminés et les Caluirards sont conviés à une visite commentée de la restauration de ce tombeau.
Tombeau Castellane
Montée de la Castellane
69300 Caluire et Cuire

Ombres de la Croix-Rousse

par Josette Aschenbroich-Bordet

Contact : josettebordet@free.fr - 06 24 75 44 58

Rue des Fantasques,

de Gaïa Du Rivau

Le marché de la création, Quai Romain Rolland, Lyon 5ème, les dimanches matins
http://gaia-durivau.blogspot.com et http://gaia-villesacroquer.blogspot.com

IMMO 2C

04 37 26 00 26

LE SERVICE TRANSACTION DE LA REGIE FERTORET-COPPIER

www.fertoret.fr

Vous avez un projet immobilier ?
Vous envisagez d'acheter un appartement, une maison
Vous souhaitez vendre votre bien, avoir une estimation

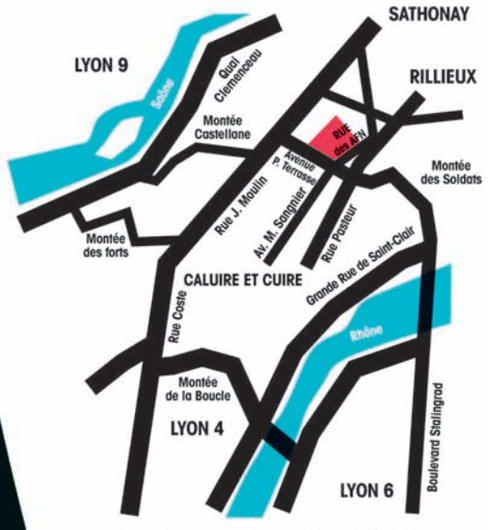
RENCONTRONS-NOUS
ET VENEZ DECOUVRIR NOTRE ESPACE TRANSACTION.

153 boulevard de la Croix Rousse
(à 100m de la place de la Croix Rousse) 69004 LYON
Fax. 04 78 39 28 56 Email. immo2c@fertoret.fr

Les forains du Marché du soir

vous donnent rendez-vous
tous les mardis, de 16h à 20h

Angle avenue Pierre Terrasse et rue des AFN
Caluire et Cuire



Renseignements : 04 78 98 80 80